

La présente plaquette est le n° 2 de *Repères*, collection d'histoire locale que « Les Amis du Vieux Diekirch » avaient lancée en 2003 à l'occasion de leur 35<sup>e</sup> anniversaire.

En faisant appel à des spécialistes-historiens, ils s'y proposent de présenter, à échéance plus ou moins régulière, des sujets ayant trait à l'histoire riche et variée de la ville de Diekirch.

Le style et la présentation des articles ne veulent délibérément pas imiter ceux de publications érudites de sorte que la plaquette sera distribuée gratuitement à tous les ménages de Diekirch.

**Rédaction:**

Marc Schoellen

Patrimoine paysager  
Service des Sites et Monuments nationaux

en collaboration avec Ern Breuskin et Carlo Felten

**Coordination et mise en pages:**

C. Felten

**Documentation:**

Aloyse David, C. Felten, Jeannot Kettel,  
M. Schoellen

**Dessin de la page de  
couverture:**

Mik Rosch

**Impression:**

reka S.A. – Leudelange

## LA BUTTE-BELVÉDÈRE EN ROCHERS ARTIFICIELS DE DIEKIRCH



Ph.: C. Felten (2004)

### Quelques observations en faveur de la conservation de ce patrimoine méconnu et sous-estimé

Le rocher-belvédère de Diekirch se présente sous la forme d'un monticule creux : une grotte ornée de stalactites, des rochers artificiels, et un accès en semi-spirale vers le sommet, avec des marches d'escalier et une balustrade rustique en faux-bois.

Il se situe entre la gare de Diekirch et le Lycée Classique de Diekirch, à l'entrée des terrains de la brasserie.

La grotte fut construite en 1895, à l'occasion du cinquantenaire de la *Société Agricole Grand-Ducale*. Elle servait temporairement d'aquarium pour l'exposition de poissons d'eau douce. C'est un ouvrage dans le style pittoresque du 19<sup>e</sup> siècle.

La technique de construction, faisant appel à des matériaux nouveaux de l'époque (béton, métal), relève du métier de l'« artiste-rocailleur », un savoir-faire qui a pratiquement disparu aujourd'hui.

Les rochers-belvédères font partie du vocabulaire de l'architecture des jardins du 16<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle. Ce sont des «fabriques de jardin» ; l'expression est empruntée au métier de l'artiste-peintre qui utilisait de tels éléments pour équilibrer la composition d'un tableau. Ces constructions étaient particulièrement à la mode vers la fin du 18<sup>e</sup> et au 19<sup>e</sup> siècle (jardins dans le goût «anglo-chinois» ; ex. Méréville, Attre ; jardins dans le goût «pittoresque» ou «romantique» en France au début du 19<sup>e</sup> siècle).

Le genre des rocailles artificielles n'a fait son apparition au Luxembourg qu'à partir de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Les grands aménagements paysagers de Luxembourgville et ceux de Mondorf, créés par Édouard André, en font usage.

Les célèbres rochers et grottes artificiels du parc des Buttes-Chaumont à Paris (architectes : Alphand et André) ont été le prototype de telles constructions en ciment armé.

Au Grand-Duché, des exemples de roccaille naturelle furent créés pour les promenades touristiques au 19<sup>e</sup> siècle (ex. pont du *Schiessentümpel* dans la Petite-Suisse luxembourgeoise).

Le rocher-belvédère de Diekirch a une importance particulière dans le contexte urbain et régional de Diekirch : à l'époque de sa construction, le rocher se situait à l'entrée ouest de la ville. Diekirch, qui à juste titre peut être considéré

comme berceau du tourisme luxembourgeois (cf. Alexis Heck), était pour ainsi dire le point de départ des grands circuits pittoresques vers Vianden et vers Echternach.

Pour les touristes arrivant à la gare de Diekirch, ce rocher «arti-naturel», curieusement isolé du contexte paysager habituel (parc ou promenade) et intégré dans un contexte urbain et industriel (gare, usine, brasserie), annonçait en lui-même l'attrait touristique de la région, à la manière des vignettes et des affiches de publicité des sociétés de chemin de fer de l'époque (ex. affiches des grottes de Han ou de Rochefort).

Il convient aussi de rappeler que vers la même époque, les Diekirchois avaient confectionné un monument mégalithique de toutes pièces, le «Deiwelselter» (l'autel du diable), pour les mêmes raisons pittoresques.

C'est à titre de témoin significatif du passé touristique de la ville de Diekirch à la «Belle-Époque» qu'il a valu la peine de conserver, restaurer et remettre en valeur ce petit chef-d'œuvre méconnu du patrimoine luxembourgeois. L'image de marque de la brasserie de Diekirch ne fera qu'en profiter. Il en sera de même pour la ville de Diekirch dont l'entrée actuelle du côté de la zone d'activités d'Ingeldorf n'a rien de pittoresque.

Le rocher-belvédère apporte une note agréable et amusante au quartier de la gare de Diekirch qui forme

un ensemble intéressant de bâtiments des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles (ex. la gare, la brasserie, le lycée, la maison

Krombach en style «Art Nouveau», la maison Wells en style éclectique avec une façade en décor peint).

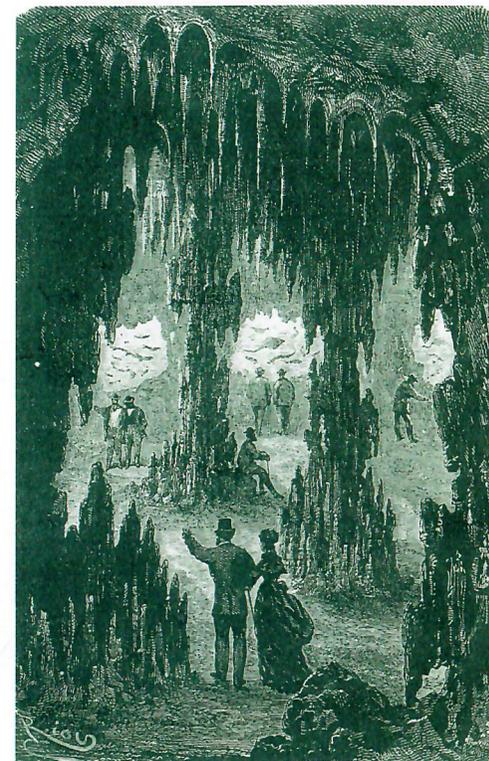
## Une architecture d'exposition universelle

Une grotte de Diekirch fut construite en 1895 à l'occasion du cinquantenaire de la *Société Agricole grand-ducale* (*Großherzoglicher Ackerbauverein*) qui organisait une exposition agricole du 7 au 15 septembre 1895. Elle fut conçue à la fois comme belvédère avec deux accès extérieurs et comme grotte pour héberger l'aquarium de l'exposition.

En effet, des cavités, des rigoles et des bassins avaient été aménagés avec ingéniosité pour montrer une grande variété de poissons d'eau douce. L'inspecteur forestier Koltz qui avait déjà étroitement collaboré avec l'architecte-paysagiste Édouard André lors de la réalisation de la «couronne verte», le parc municipal de Luxembourgville, s'était occupé de l'aménagement intérieur de la grotte et du choix des poissons.

L'auteur d'un article décrivant l'ouvrage (J. N. Moes : *Das Luxemburger Land*, 1 (1895) 35+36) compara la grotte de Diekirch à celle réalisée pour l'Exposition Universelle d'Anvers.

De fait, le grand aquarium de l'Exposition Universelle de Paris (1867) avait servi de prototype pour de semblables assemblages en Europe.



Édouard ANDRÉ, *Traité Général de la Composition des Parcs et Jardins*, p. 507 (fig. 294).

## Un ouvrage en ciment de Rumelange

L'ouvrage fut réalisé à l'aide d'une technique nouvelle et d'une matière peu employée à l'époque: le ciment.

Des rocailleurs de Bruxelles – leurs noms sont inconnus – exécutaient la grotte sous la conduite de l'ingénieur Camille Brasseur, directeur de la « Rümelinger Cementfabrik Brasseur, Lambert u. Comp. », fondée en 1894.

Une grotte semblable, construite à proximité de la Poste Centrale de Luxembourg (1894) pour l'Exposition du Travail, avait déjà été façonnée en ciment de Rumelange.

La construction de la voûte de la grotte de Diekirch, ainsi que des stalactites, fut faite à l'aide d'une armature en fer (béton armé).

C'est à ce titre que la grotte de Diekirch n'est pas seulement digne d'être considérée comme patrimoine pittoresque, mais aussi comme un élément important du patrimoine industriel luxembourgeois.

Marc Schoellen

Patrimoine paysager  
Service des Sites et Monuments  
nationaux

\* „Zu allererst fällt dem vom Bahnhof Kommenden die Cementgrotte auf, in welcher die Fischereiausstellung untergebracht ist. Hauptsache ist eigentlich die Grotte, eine Reklame für den Rümelinger Cement von Brasseur, Lambert u. Comp., und zwar, wie zugestanden werden muß, eine recht wirksame Reklame“.

*Der Landwirth.* Organ des Großherzoglichen Ackerbauvereins. Sonntag, den 15. September 1895 N° 105, S. 1.



Photo de Ch. Bernhoeft publiée au «den Deiwelselter», 1/2004, p. 29 (Coll. Aloyse David).

## DER GROTTENHÜGEL VON DIEKIRCH

### 1. Eine Zementgrotte in Not

Im Frühjahr 2004 leitete das luxemburgische Denkmalpflegeamt (*Service des Sites et Monuments nationaux*) gründliche Sanierungsmaßnahmen ein, um die von Verfall und Abriss bedrohte künstliche Grottenanlage auf dem Gelände der Diekircher Brauerei zu sichern und zu restaurieren. Ausschlaggebend für diese Arbeiten, die mit viel Finger-spitzengefühl und Wunderpasten von der Ettelbrücker Firma Mola ausgeführt wurden, war der Umstand, dass es sich hier um ein höchst seltenes und exquisites Relikt aus der „Belle Époque“ handelt.

Mancher Diekircher mag wohl ungläubig Kopf samt Ohren geschüttelt haben, als er mit ansehen musste, wie man mit teuren Staatsmitteln diese pittoreske Missgeburt aus Stein, Stahl und Zement mit zitzenförmigen Stalaktiten und zierlichen Knüttelbrüstungen aus Zement wieder zusammenflickte.

Der Grottenhügel, der 1895 anlässlich der 50-jährigen Jubiläumsausstellung des *Großherzoglichen Ackerbauvereins* (7.-15. September 1895) in Diekirch errichtet wurde, ist auch im eigentlichen Sinne keine reine Architektur, sondern ein typisches Staffageelement, wie es in der europäischen Gartenkunst für Was-



Ph.: C. Felten (2004)

serwerke seit der Renaissance eingesetzt wurde.

Von einem Park kann zwar hier nicht die Rede sein, sieht man einmal ab von der bemerkenswerten Blutbuche und der vor einigen Jahren gefällten Prachtulme. Heute steht der Grottenhügel isoliert am Rande eines geräumigen Parkgeländes, von Straßen, Gittern und Eisenbahngleisen eingekerkert. Weniger versiegelte Fläche, weniger Glattschichturbanismus könnten das bildhafte, nutzlose Ungebilde gefälliger einbinden in das wertvolle Architekturensemble des Bahnhofgebäudes, der Brauerei, des alten Lyzeums und der schräg gegenüberliegenden Jugendstilvilla...



RUSTIKALE PFORTE IN BETONARMIERUNG

Ph.: M. Schoellen (2004)

## 2. Entstehungsjahr 1895

Die Jubiläumsausstellung des *Ackerbauvereins* von 1895, der das besondere Interesse des Staatsministers Paul Eyschen galt, war ein besonders sorgfältig vorbereitetes Ereignis, das bereits damals in ausführlichen Artikeln der Presse (*Das Luxemburger Land in Wort und Bild*, Hrsg. Ch. Bernhoeft) mediatisiert wurde.

Die Planung des Ausstellungsgeländes, der Hallen und des Hauptpavillons (des „Palais du Trocadéro“!) lag in den Händen des Bezirksarchitekten Knepper, der hierzulande wegen seiner zahlreichen neugotischen Sakralbauten bekannt geblieben ist. In den einzelnen Parzellen wurden Pferde-, Hornvieh-, Schafe-, Schweine-, Ziegen-, Geflügel- und Bienenzucht vorgestellt. Auch der Ackerbau war würdig vertreten durch die Ausstel-

lung von neuen landwirtschaftlichen Maschinen und Geräten sowie durch die Veranstaltung von Wettpflügen.

Aber auch für das Mondäne, wie es damals in Kurorten (s. Mondorf) und auf Weltausstellungen üblich war, wurde ein abwechslungsreiches Programm mit Prämierungen, Tombola, Konzerten, Volksball, nächtlicher Illumination der Stadt Diekirch und Festessen im *Hôtel Alexis Heck* auf die Beine gestellt.

Besonders hervorgehoben wurde damals die „Exhibition dioramatique“ des Herrn Max Godart aus Gent, der mit seinen „Schattenbildern“ (eigentlich: Lichtbildern) am Abend des 9. September 1895 auf dem Wilhelmplatz in Diekirch sein Publikum in die Welt der Illusion entführte — am „Vorabend“ der Geburt des kinematographischen Zeitalters!

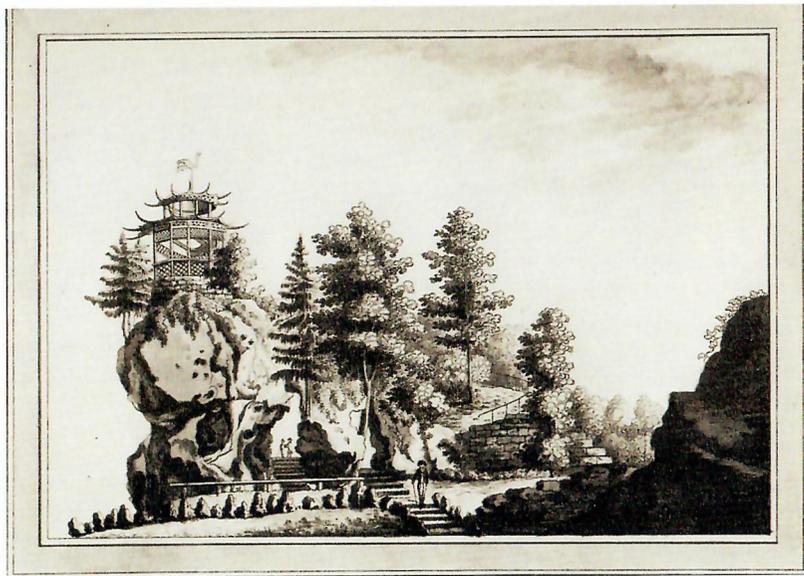
### 3. Exhibitionskultur des 19. Jhs

**D**er Grottenbau von Diekirch reiht sich ein in diese wunderbare Welt der magischen Paläste Aladins und zeugt von der einzigartigen Schau- lust der Exhibitionskultur des 19. Jhs. Lassen wir deshalb einen Zeit- genossen von damals, J. N. Moes, das Wort ergreifen, der uns ein schillerndes Bild von der Grotte in ihrer Entstehungszeit entwirft.

„Die Abteilung für Fischzucht wird im Hofe der Aktienbrauerei installiert werden. Links am Haupteingang wird

eine riesige, eine Fläche von 500 Qua- dratmetern bedeckende Zementgrotte erbaut, nach dem Modell der imposan- ten, wunderschönen Zementgrotte, welche gelegentlich der Gewerbeaus- stellung zu Luxemburg im Gärtchen des Hauptpostamtes von der Zement- fabrik Brasseur, Lambert & Cie erbaut worden ist.

Diese Grotte, welche die Firma Bras- seur gleichfalls gratis hier errichtet, wird unstreitig der clou de l'Exposit- ion werden. Am Dienstag, 6. August 1895, hat Hr. Ingenieur Cam. Bras- seur, welcher die Pläne zum Grotten-



DIE EREMITAGE SANSPAREIL (BEI BAYREUTH), ÄOLUSGROTTE UND PAVILLON, KUPFERSTICH VON J. G. KÖPPEL, 1792

[...] Der größere von zwei Felsen, die einen engen Durchgang zwischen sich freilassen, trägt den Äolustempel, dessen luftige Bauweise aus dünnem Lattenwerk [...] dem pseudo- chinesischen Repertoire entstammt. [...] Eine gewundene Treppe mit gemauertem Unter- bau führt zum Pavillon hinauf Darunter befindet sich im größeren Felsen die Äolusgrotte und im kleineren die Grotte der Cybele.

aus: Sylvia Habermann, *Bayreuther Gartenkunst*, Worms, 1982, S. 164.



Ph.: C. Felten (2004)

... im Innern der Grotte hinauf zu einem vom Gewölbe gebildeten Plateau. Auf demselben ist ein koketter Kiosk mit Dach errichtet, von dem man eine schöne Aussicht hat ...

bau entworfen und unter dessen Auf- sicht und Leitung die Arbeiten aus- geführt werden, sich mit mehreren Arbeitern, deren Spezialität derartige Grottenbauten sind, nach Diekirch begeben, um den Bau in Angriff zu nehmen. Die ganze Riesengrotte, welche ein ungemein interessanter Monumentalbau zu werden verspricht, wird ausschließlich aus Rümelinger Zement ausgeführt. Dieselbe bedeckt einen Flächenraum von über 500 Qua- dratmetern. Im Innern ist ein pracht- voller, höchst pittoresker Grottensaal eingerichtet, in welchem sich Wasser- spiele, Caskaden, ein Weiher, sowie über 20 große Aquarien befinden, die mit dem Wasser der Aktienbrauerei gespeist werden.

Auf einer ländlichen, mit Geländer, das Holz imitiert und aus rohen Baum- ästen gezimmert scheint, in Wirklich- keit aber nur aus Zement zusamen- gesetzt ist, versehenen Treppe steigt man im Innern der Grotte hinauf zu einem vom Gewölbe gebildeten Pla- teau. Auf demselben ist ein koketter Kiosk mit Dach errichtet, von dem man

eine schöne Aussicht hat und wo es sich gar köstlich ausruhen läßt; ein prächt- iger Springbrunnen bildet eine Cas- kade, die sich über zerklüftet ausse- hendes Gestein nach unten ergießt, wo ihr Wasser sich im Weiher ansammelt. Vor dem Kiosk ist ein stattlicher Gam- brinus, in Überlebensgröße, auf einem kolossalen Fasse aufgestellt. Das Pla- teau ist rund herum durch eine Balus- trade abgeschlossen.

An dem Hauptausstellungstage wer- den im Innern des Grottensaales Bierfässer, im Eis liegend, verborgen; von denselben führen Schläuche nach außen, so daß die Passanten sich aus dem verwitterten Grottenfelsen einen kühlen Trunk zapfen können, der selbstverständlich gratis verabfolgt wird.

In dem weiten Hofe der Brauerei nimmt der ganze Bau sich wirklich imposant aus und bildet unstreitig die great attraction der Ausstellung.“ (in: *Das Luxemburger Land in Wort und Bild*, Hrsg. Ch. Bernhoeft; Sonntag, den 11. August 1895, Beiblatt zu N° 19, S. 2.)

#### 4. Aquariumwelten des 19. Jhs

**D**as Diekircher Grotten-aquarium beherbergte Exemplare von fast allen einheimischen Fischarten sowie 400 schöne Exemplare von der einheimischen Perlmuschel, deren Züchter damals die Hoffnung hegten, in Luxemburg eine „neue Industrie“ (J.N. Moes) entstehen zu lassen. Zudem konnten die Besucher ausländische Fischarten in den Glaskästen und Tümpelchen bestaunen.

„Die Fische, die zum Teil in prächtigen Exemplaren vertreten sind, müssen mit winzigen Behältern vorlieb nehmen“, so bedauerte der Kolumnist des *Organs des Großherzoglichen Ackerbauvereins, Der Landwirth* (N° 105, 15. September 1895), „in denen die Wasserzufuhr außerdem so schlecht geregelt ist, daß die Thiere meist in trübem Wasser sich bewegen.“

J. N. Moes wies diese Kritik am Diekircher Aquarium, an deren Realisierung Forstinspektor Koltz, ein früherer Mitarbeiter des französischen Landschaftsarchitekten Édouard André im Park der Stadt Luxemburg (1871-1878), maßgeblich beteiligt war, entschlossen zurück: „Es war zwar klein; doch waren seine Kästen alle besetzt, während z.B. die großen Aquarien in der Antwerpener Weltausstellung fast alle leer waren; auch waren dort, weil die Behälter viel zu geräu-

mig, die Fische nicht sichtbar. Aus diesem Grunde durften im Aquarium zu Diekirch die Fischbehälter nicht tief sein, weil sich die Fische stets in die dunkelsten Ecken verkriechen.“ (in: *Das Luxemburger Land*, No 35, 1. Dezember 1895, S. 140.)

Auslöser dieser Aquariumsmode waren damals die zoologischen Gärten und die Weltausstellungen, wie etwa jene in Paris in den Jahren 1867 und 1878.

Das Aquarium kam aus England, Philip Henry Gosse hieß der Erfinder: bereits am 21. Mai 1853 war im Zoologischen Garten im Londoner Regents Park das erste Fischhaus als „lebendes Meermuseum“ eröffnet worden.

Viel spektakulärer war allerdings das Aquarium im Zoologischen Garten des Bois de Boulogne, das am 3. Oktober 1861 eröffnet wurde. Inszeniert als Fischkunde-Drama – der Naturwissenschaftler Arthur Mangin bezeichnete es vortrefflich als „Polyorama vivant“ – präsentierte sich der abgedunkelte Aquariumssaal als künstliche Grotte, in der die aus dickem Glas gesicherten Behälter mit felsartigen, pittoresken Rahmungen eine Galerie von künstlich beleuchteten „tableaux vivants“ bildeten.

In der Folge wurden drei ähnliche Aquarien auf der Pariser Weltausstellung von 1867 auf dem Champ de Mars errichtet. Das zweite Aqua-



DAS INNERE DER DIEKIRCHER GROTTENHÖHLE

Man bemerke die Untersätze für die Aquarien in der Mitte des Bildes. Faszinierend – trotz ihres (noch) etwas lädierten Zustands im Innern – sind natürlich das Zusammenwirken von diffusem Licht und gebrochenen Schattenpartien sowie die Kombination von kalt-abweisendem Zementton und geheimnisvoll leuchtenden, meergrünen Farbspielen.

Ph.: M. Schoellen (2004)

rium war als gewaltige Tropfsteinhöhle gestaltet worden. Eine Abbildung dieser Meisterleitung des Grottierhandwerks („l'art du rocailleur“) wurde von Édouard André, der ab 1871 in Stadt Luxemburg und ab 1886 im Mondorfer Park als Gartenarchitekt tätig war, in seinem Buch über die Gartenkunst (Éd. André, *Traité général de la Composition des Parcs et Jardins*, Paris, 1879, p. 507, fig. 294.) als Modell vorgestellt. Auch in Mondorf wurden künstliche Felsformationen unter seiner Anleitung im Park als hübsche Szenerie eingebracht. Ob er auf die gleichen Brüsseler Spezialisten, die

1895 in Diekirch tätig waren, zurückgriff, wissen wir nicht. Fest steht jedoch, dass Édouard André, der bereits um 1855, in Zusammenarbeit mit Alphand, ähnliche Stein- und Holzimitationen in Zement im Park der Buttes-Chaumont realisiert hatte, einen sicheren Einfluss auf die Parkgestaltungen in Luxemburg ausübte. In seinem Standardwerk von 1879 findet man genaue Anleitungen, wie man Stalaktiten mit Portlandzement und Eisengeflecht anfertigt und wie man die uniformen Zementmörtel auf naturalistische Art mit Schlämmen einfärbt.

## 5. Aquarien in Kunst und Literatur des „fin-de-siècle“

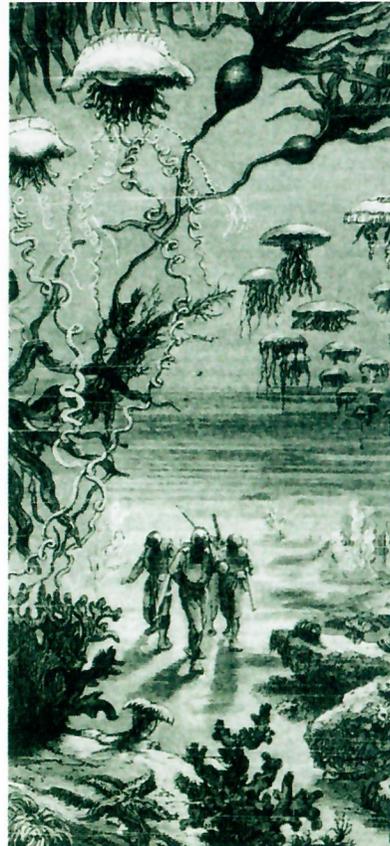
**K**ünstler und Schriftsteller der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts liefern unmissverständliche Zeugnisse für die Faszination, die die Aquariumsrealität ihnen vor Augen führte.

Im 1870 erschienenen Roman *20 000 Meilen unter den Meeren* lässt Jules Verne seinen Unterseeboot-Helden sagen: „Auf jeder Seite blickte ich durch ein Fenster in unerforschte Abgründe. Das Dunkel im Salon machte die Helle draußen noch lichter, und wir schauten hinaus, als wäre das blanke Glas die Scheibe eines gewaltigen Aquariums.“

Auch Jules Michelets *La Mer* (1861) und Victor Hugos *Les Travailleurs de la mer* (1866) erkunden die Unterwasserwelt, auch als Spiegelbild der menschlichen Seele, als Annäherung an eine unsichtbare Gegenwelt. „Der Traum ist das Aquarium der Nacht.“ (Victor Hugo)

Ursula Harter („Am Grund des Meeres lebt die telegraphische Koralle“, in: *F.A.Z.* 30. September 2003, S. 38) interpretiert das Aquarium als „Sinnbild für die im gläsernen Schrein eingekapselte Seele“ und zitiert als Beispiel Verse des in Paris lebenden, flämischen Dichters Georges Rodenbach (1855-1898):

„Nun, man findet in dem blaugrünen Durcheinander ein wenig von sich / Ein wenig vom menschlichen Herzen, verschlossen und still / Undurchdringliches Herz wie ein Aquarium! Lethargische Träume,

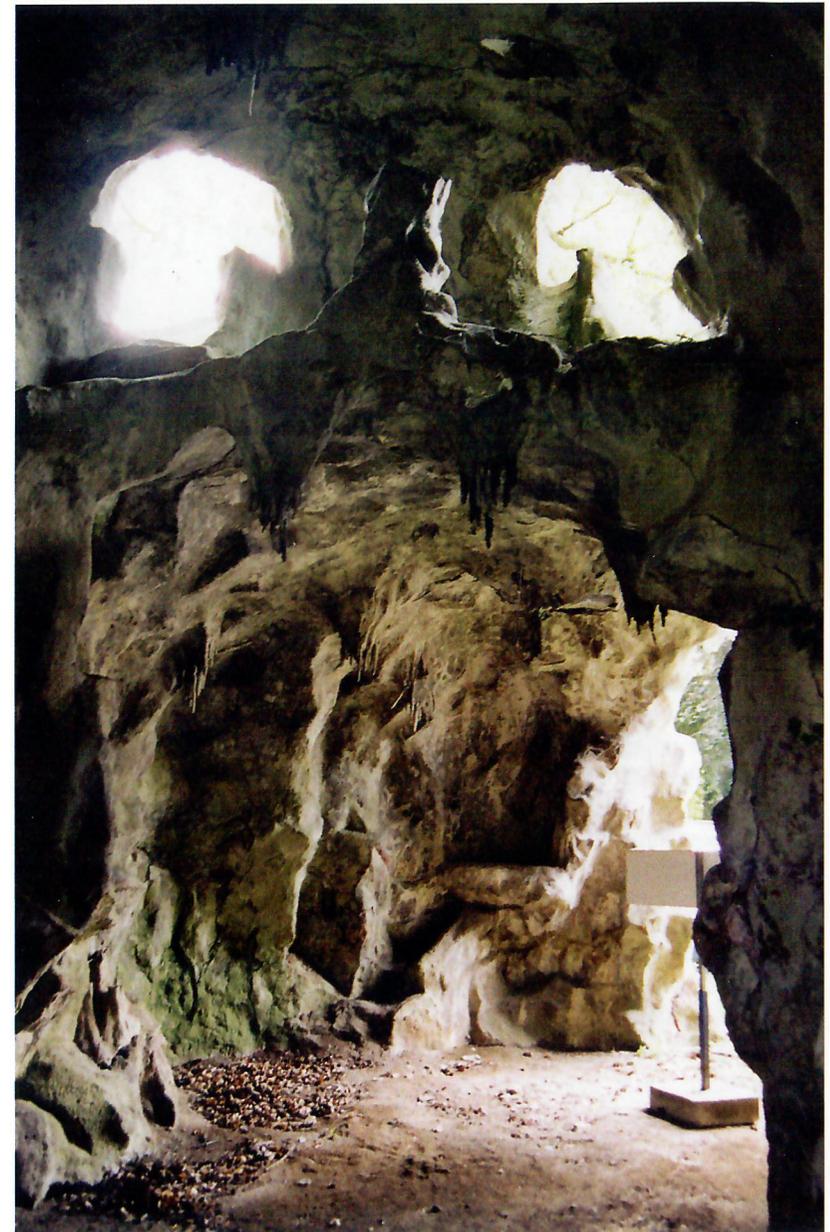


Die Taucher der *Nautilus* machen einen Ausflug auf dem Meeresboden.

Illustration aus: *20 000 Meilen unter den Meeren*

Gedanken-Embryos / Zitternd in einem toten Wasser nuancierter Blässe / das sich bevölkert wie ein schöner Opium-Traum.“ (*Le Règne du Silence*, 1881)

Die Diekircher Aquariumgrotte hatte recht wenig mit einer solchen düsteren „fin-de-siècle“-Stimmung zu tun: wo Bier floss, war ungetrübte Laune.



SURREALE GROTTEN-INNENWELT

Ph.: M. Schoellen (2004)



Ein Grottengarten in Marseille

aus: Michel Racine, *Architecture rustique des rocailleurs*, Paris, 1981, p. 83.

## 6. Ein Pionierwerk des Zementbaus in Luxemburg

Der Grottenhügel von Diekirch muss als frühes Zeugnis der Industriekultur in Luxemburg gewertet werden. Zement, als wichtiges Abfallprodukt der Stahlindustrie, wurde hier bewusst zu Promotionszwecken von der Rümelinger Fabrik Brasseur & Cie eingesetzt. Auch hier schwelgte der Zeitgenosse J. N. Moes in höchstem Lob:

„Die Rümelinger Cementwerke wurden im Jahre 1894 gegründet; der Cement wird aus den Schlacken der Rümelinger Hochöfen gewonnen; das Herstellungsverfahren ist in den meisten Ländern patentiert.

Der Rümelinger Cement ist in zahlreichen Staatslaboratorien untersucht worden; als Resultat hat sich

ergeben, daß derselbe, in bezug auf Zug- und Druckkraft, an Bindigkeit dem renommiertesten Portlandcement gleichzustellen ist. In Folge dessen ist derselbe auch bei allen Staatsbauten zugelassen.

Dank diesen ihm in so hohem Grade auszeichnenden, amtlich geprüften und nachgewiesenen Eigenschaften hat sich der Rümelinger Cement rasch, nach kaum einjährigem Bestehen der Fabrik, (...) einen guten Namen zu verschaffen gewußt.“ (in: *Das Luxemburger Land*, Nr. 36, 8. Dezember 1895, S. 144.)

Tatsächlich können wir dem Fabrikat nach hundertjährigem Bestehen der Grotte eine gewisse Güte nicht absprechen ...



*Grotte Artificielle  
Baron de Fries  
au Jardin Du  
à Vöslau.*

Der von Architekt J. F. H. v. Hohenberg 1777 im Garten von Vöslau (südlich von Wien) errichtete Grottenberg auf einem Stich von C. Schütz (1777).

1773 gelangt die Herrschaft in den Besitz der Familie Fries und damit beginnt der Aufstieg von Vöslau. Johann von Fries (1719-1785) war einer der einflussreichsten Persönlichkeiten der österreichischen Hochfinanz und gründete den weltweiten Handel mit dem Maria-Theresien-Taler. Josef II. verlieh ihm 1783 die Reichsgrafenwürde. Er gehörte zu den führenden Aufklärern der österreichischen Monarchie, an seinem Landsitz beschäftigte er (ebenso wie auch in der Stadt bei seinem Palais am Josepshplatz) den bekanntesten Architekten dieser Zeit, Johann Ferdinand Hetzendorf von Hohenberg. Die sogenannte Grotte artificielle, ein künstlicher Felsenberg, stammt aus der ersten Bauperiode und wurde noch in das gebundene, regelmäßige System eines Barockgartens integriert, das nur in einem kleinen Bereich wohl um 1785 bis 1790 in englischem Stil verändert wurde. [...]

aus.: Géza Hajós, *Romantische Gärten der Aufklärung*, Wien, 1989, S. 163.

## 7. Eine Spätblüte der Grottenkunst

Zugleich ist der Grottenhügel in Diekirch ein sehr spätes Beispiel in einer traditionsreichen Kette von Grottenbauten, die in Europa zwischen dem 16. Jh. und dem 19. Jh. entstanden sind

und noch zahlreiche Beispiele in Italien (z.B. Villa d'Este ...), Frankreich (z.B. Rambouillet ...), Deutschland (z.B. Bayreuth, Linderhof ...) und England (z.B. Painshill, Stourhead ...) hinterlassen haben. Grotten waren ein beliebtes Experimentier-

## DER GROTTENHÜGEL VON DIEKIRCH

feld in den verschiedenen Stilepochen (man denke an den Ursprung des Wortes Rokoko: („rocaille“ und „coquillage“) für das Wetteifern zwischen Kunst und Natur.

Zur Zeit wird in Clausen die älteste künstliche Grotte (zweite Hälfte des 16. Jhs) im Lustgarten des Grafen von Mansfeld ausgegraben: die schönen Überreste zeigen, dass auch damals das Grottenwerk mit den besten Hydrauliktechniken der Zeit versehen war. Auch die Grotte von Diekirch verdient in gleichem Maße unsere Anerkennung und Pflege, weil sie sich einreihet in die touristische Erschließung Diekirchs und der angrenzenden Gegenden (Vianden, Echternach, Müllerthal) am Ende des 19. Jhs. Ihre Entstehung verdankt sie nicht zuletzt den Ver-

schönerungsversuchen, die damals in der Umgebung Diekirchs unternommen wurden (z.B. Errichtung des „Deiwelselter“, 1892), um auf diese Weise touristische Anziehungspunkte zu schaffen.

Für die traditionsreiche Diekircher Brauerei ist sie das ausgefallenste Aushängeschild, für die Einwohner Diekirchs und die Touristen soll sie als kulturelles Identitätsmerkmal erhalten bleiben.

Vielleicht sollte man die Restaurierung der Grotte mit einem ordentlichen Bierfest feiern – frei nach dem Motto: Kultur geht durch den Magen!

Marc Schoellen

Patrimoine paysager  
Service des Sites et Monuments  
nationaux



... das ausgefallenste Aushängeschild ...